

MÉDITATION

MERCREDI 31 MARS 2020

Proximité, vous avez dit proximité ?

MATTHIEU 22

Apprenant qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens, les Pharisiens se réunirent. Et l'un d'eux, un légiste, lui demanda pour lui tendre un piège : « Maître, quel est le grand commandement dans la Loi ? »

Jésus lui déclara : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement.

Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

2 Corinthiens 5,16-20

désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.

Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation.

C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu

MÉDITATION

C'est un mot qui résonne souvent dans nos Églises.

Le mot : proche ou prochain.

Et c'est un mot qui aujourd'hui prend une signification particulière en ce temps où nous devons nous tenir à distance les uns des autres.

Nous sommes tous le proche de quelqu'un.

Que ce soit comme époux, épouse, père et mère, fils ou fille.

En ces temps de proximité contrainte, je pense à l'un des passages les plus fameux de l'Évangile.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Jésus ne nous laisse de lui, ce presque rien.

Deux commandements.

Pas de règles ni de prescriptions.

Mais nous avons tellement dit et invoqué ce commandement dans nos Églises et nos prédications, que ces mots en sont presque devenus une vaine redite, un lieu commun.

Et il faut peut-être malheureusement que nous passions par cette situation exceptionnelle et inquiétante de ce confinement pour que nous percevions ce que ces mots de Jésus ont de terriblement exigeant.

Nous avons pris l'habitude – en Église - de faire l'éloge de la proximité.

En oubliant que la proximité pouvait être pesante.

Beaucoup en font l'expérience dramatique, aujourd'hui dans la proximité qui nous est imposée.

Il faut souligner et noter d'abord que Jésus ne nous demande pas d'aimer notre « lointain », notre éloigné, mais notre prochain.

Notre proche.

Sans doute parce qu'aimer notre lointain, aimer l'inconnu est paradoxalement peut-être plus facile que d'aimer son prochain.

Si Jésus fait de l'amour du proche un commandement, c'est donc que cela n'est pas de l'ordre de l'évidence.

Ce n'est pas simple d'aimer celui ou celle qui nous est proche.

De loin nous ne voyons et nous ne percevons souvent de l'autre que sa surface.

Que l'image qu'il veut bien nous donner de lui.

Et il faut dire que nous sommes tous, sans exception, passés maîtres pour nous présenter sous notre meilleur profil (facebook).

Mais lorsque nous côtoyons quelqu'un de près, surtout longtemps, nous finissons inmanquablement par déceler chez lui, des choses, des réalités que l'on

n'avait pas vu, pas perçue auparavant, ou que nous ne voulions pas voir.

Des choses, des réalités que notre prochain aurait aimées garder pour lui, rien que pour lui.

Ses faiblesses.

Ses zones d'ombre.

Ses failles, ses fractures.

Autrement dit, tout ce que nous cherchons à dissimuler derrière un masque.

C'est cette réalité-là.

Une réalité que nous vivons tous, en couple, en famille, entre amis, entre collègues, que l'Évangile vient questionner.

Comme l'Évangile vient questionner cet autre grand défi que nous devons tous relever ... « comment s'accepter avec tout ce que l'on connaît de soi » ?

L'Évangile, c'est l'histoire d'un Dieu qui se fait proche

de nous.

Un Dieu qui nous connaît pleinement.

Avec nos richesses et nos pauvretés.

Avec nos compétences et nos faiblesses.

Avec notre grandeur d'âme et nos petitesesses.

Avec nos joies et nos peines.

Avec nos certitudes et nos peurs.

Tel est Jésus-Christ dans les Évangiles ... quelqu'un qui ne redoute pas de rencontrer des hommes et des femmes en pleine proximité, c'est-à-dire en accueillant chacun tel qu'il est.

Sans jugement.

Sans crainte.

En Jésus, Dieu se révèle.

Non pas Dieu lointain.

Non pas Dieu en surplomb.

Mais Dieu qui m'accueille même avec ce que j'ai tant de peine à accueillir en moi.

Dieu qui m'accepte, même avec ce que j'ai tant de peine à accepter en moi :

Ces faiblesses qui me blessent.

Ces maladies et ces infirmités que je redoute et que je fuis.

Ces petites choses qui me font désespérer de moi.

Nous vivons un temps où c'est un vrai défi de vivre cette proximité qui révèle tout de l'autre, parfois sans concession et où je ne peux échapper à moi et tout ce que je charrie avec moi de déplaisant et de mal commode.

La foi, ce n'est pas croire en des réalités incroyables, comme par exemple que Dieu pourrait s'il le voulait arrêter cette pandémie.

Ou comme croire que nous allons tous nous retrouver après la mort.

La foi consiste à se laisser approcher par le Christ et se laisser accueillir par lui ; se laisser accepter par lui.

Dit en ces termes, cela paraît d'une simplicité enfantine.

Mais pour m'y essayer depuis longtemps, et je sais que je ne suis pas le seul, je peux en témoigner, c'est là un défi d'une grande complexité, parce que tout en moi résiste à l'idée que Dieu m'accepte tel que je suis.

Et pourtant je pense que la clé de toute relation, qu'elle soit relation avec les autres ou avec moi-même, se trouve là, dans l'acceptation de cette hospitalité première que Dieu m'a manifestée en Jésus-Christ.

Cette acceptation est libératrice et prometteuse de relation apaisée avec l'autre et avec moi.

Le regard de Dieu me libère de la tyrannie que j'exerce sur moi et sur les autres.

Le regard de Dieu me donne de vivre la proximité avec l'autre, parce qu'il me permet de l'accueillir dans sa nudité, c'est-à-dire dépouillé de l'idéal que je projette sur lui.

La nudité dans l'Ancien Testament (Genèse 2) ne

désigne pas la sexualité ou la génitalité, mais plutôt la vulnérabilité.

Dans le récit de la Genèse, Adam et Ève éprouvent ce que la proximité peut avoir de ravageur dans la relation.

Dans le face-à-face, ils ressentent de la honte, non pas celle de leur nudité, mais la honte de se découvrir imparfaits et vulnérables, c'est-à-dire bien loin de l'idée qu'ils se faisaient de l'autre et d'eux-mêmes.

Paul aux Corinthiens expriment bien ce que ce qui se joue dans l'accueil du regard que Dieu porte sur nous est le changement de notre propre regard.

Réconcilié avec Dieu en Christ, nous ne regarderons plus les autres de la même manière.

Réconcilié avec Dieu en Christ, nous ne nous regarderons plus de la même manière.

Puissions-nous mettre à profit ce temps de confinement si improbable, si inimaginable pour nous laisser réconcilier en Christ avec nous-mêmes, seule voie

possible pour nous réconcilier avec l'autre et l'aimer.

En prière avec tous ceux et celles qui vivent cette
proximité contrainte comme une épreuve douloureuse.

Amen